

"Placer en union sur une même tête la couronne d'un autocrate et celle d'un roi constitutionnel, c'était une de ces monstruosités politiques qui ne sont jamais de longue durée. Chacun prévoyait que le royaume de Pologne devait, où devenir une pépinière d'institutions libérales pour la Russie, ou être écrasé sous le joug de fer de son despotisme. La question a été bien-tôt résolue.

"La nation polonaise s'est relevée de son abaissement et de sa dégradation, dans la ferme résolution de ne plus se courber sous le joug de fer qui vient d'être brisé, et de ne mettre bas les armes de leurs ancêtres, que quand, après s'être réunis à leur sières, soumis au joug du cabinet de St. Petersbourg, et les avoir délivrés de ce joug, ils les auront fait participer à leurs libertés et à leur indépendance."

Le rétablissement entier de l'ancien royaume de Pologne, ou du moins la séparation complète du royaume moderne et de la Pologne russe, de l'empire de Russie, serait bien en effet l'événement politique le plus désirable et le plus rassurant pour les libertés et l'indépendance du reste de l'Europe. Ce serait, suivant nous, un évènement que l'Autriche et la Prusse même devraient voir avec satisfaction, si elles ne craignaient pas de perdre ce qu'elles ont usurpées, ou si elles n'étaient pas aveuglées par leur haine contre les gouvernemens constitutionnels. Par la réunion de la Russie et de la Pologne sous le même chef, l'Autriche se trouve à moitié environnée et menacée sur deux lignes qui offrent une infinité de points d'attaque et d'entrée, et la Prusse est voisine d'un état quatre fois plus puissant qu'elle. Mais c'est surtout pour l'Europe occidentale et constitutionnelle que cette union de la Russie et de la Pologne doit paraître redoutable et menaçante, quand on pense que par là le despotisme et la barbarie se trouvent rendus au centre de l'Europe, et peuvent entraîner vers l'ouest, soit par la crainte, soit par la conformité des opinions et de sentimens politiques, des auxiliaires nombreux et agguerris,

Des lettres particulières de Vienne disent qu'un corps autrichien de 50,000 hommes, sous les ordres du général Stukerheim, se concentre dans la Galicie, afin de protéger les frontières de cette province voisine de la Pologne. Tous les officiers de ce corps qui avaient obtenu des congés d'absence ont eu ordre de le joindre sans délai. Les officiers retirés, en état de servir, sont incorporés dans la milice.

Il y a 80,000 hommes de troupes prussiennes, sur les frontières de la Pologne prussienne.

Nous avons transcrit du *National*, journal de Paris, l'esquisse d'un discours prononcé par le général Lamarque, dans la chambre des députés. Persuadé que la guerre est inévitable, il y